Le castrum de Montpaon (Fontvieille)

Marie-Laure Laharie, Jean-Christophe Tréglia

▶ **To cite this version:**

Marie-Laure Laharie, Jean-Christophe Tréglia. Le castrum de Montpaon (Fontvieille). G. BARRUOL (G.); DAUTIER (N.). Les Alpilles, encyclopédie d'une montagne, 160-161, Alpes de Lumière, pp.167-169, 2009, Alpes de Lumière, 9782906162976. halshs-00495628

HAL Id: halshs-00495628
https://shs.hal.science/halshs-00495628

Submitted on 31 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Alpilles

encyclopédie d'une montagne provençale

▶ Le castrum de Montpaon

Aux visiteurs qui l'abordent aujourd'hui par le sud, le castrum de Montpaon n'oppose plus, pour toute résistance, que quelques assises d'un rempart qui ne semble pas avoir échappé, dans ce lieu pourtant difficile d'accès, aux pics des démolisseurs. Mais à la différence de la forteresse voisine des Baux dont les hautes murailles disparurent au commencement du XVII^e^ s., pierre après pierre, dans les tombereaux d'un maçon tarasconnais, l'ouvrage semble entièrement là, pour l'essentiel à terre, moellons de bonne pierre amoncelés de part et d'autre du tracé de ce mur courbe. Y subsistent par endroits quelques élévations meilleures où de rares fenêtres de tir entretiennent le souvenir noir des dernières années du XIV^e^ s. durant lesquelles les horreurs commises dans le pays, notamment par les hommes du vicomte de Turenne, exigeaient que la porte fût gardée nuit et jour.

Plus haut, un escalier taillé dans la roche franchit une seconde muraille, plus difficile à lire encore que la première. Il ouvre sur un vaste plateau incliné, divisé du nord au sud en terrasses entaillées par de nombreux espaces semi-rupestres (maisons, ateliers, étables). Au sommet, à l'est du chevet polygonal de la chapelle castrale Sainte-Marie, les fouilles archéologiques réalisées en juin 2008 ont révélé la présence d'un ensemble de constructions en pierre de taille faisant probablement partie du logis seigneurial. De cet endroit la vue portait d'est en ouest de la façade massive du château des

Vue aérienne du castrum de Montpaon à Fontvieille.

Montpaon : citerne et porte du logis.

Baux au Rhône qui marquait l'entrée du royaume de France, longtemps défié. Au sud, le marais des Baux, tant convoité, regroupait sur sa berge septentrionale plusieurs communautés attachées, au gré des échanges, au seigneur des Baux ou à l'archevêque d'Arles (Castillon, Mouriès, Vacquière, Barbegal). Cette étendue d'eau, dont les droits de pêche étaient extrêmement réglementés, constituait une limite territoriale qui fit maintes fois l'objet de contestations par l'une ou l'autre des parties.

Des « hommes » de Montpaon on ne sait quasiment rien. Leur installation même sur ce rocher, dans le courant du XI^e^ s., fait toujours l'objet de discussions. Cette assertion repose sur une bulle de Benoit VIII, toujours citée sans être produite, qui mentionnerait, aux environs de 1024, « Hugues de Baux, seigneur des Baux, de Montpaon et de Meyrargues ». Comment interpréter par ailleurs le silence des fonds d'archives du XII^e^ s. alors que, durant les vingt années que durèrent les guerres baussenques, tout le pays entendit régulièrement résonner le bruit des armes ? On sait que le château des Baux lui-même ne survécut pas à l'ultime année du conflit (1162) et que, conjointement à sa destruction, les troupes catalanes de Raimond Bérenger IV portèrent la désolation dans les environs. Il faut attendre le retour au calme des premières années du siècle suivant pour trouver mentions du site. Dans les années 1220-1230, les mises en gages des principaux châteaux et terres que les Baux détiennent dans les environs immédiats (dont le castrum de Montpaon) paraissent néanmoins révéler l'état de nécessité dans lequel le coût de ces ambitions défaites a laissé le patrimoine familial. C'était avant que Barral des Baux ne restaurât sa fortune et la renommée de

sa maison en se joignant, en 1264, à l'expédition de Charles d'Anjou qui devait asseoir pour 170 ans la domination française en Italie du Sud et, de façon moins durable, en Sicile.

Marie-Laure Laharie
et Jean-Christophe Tréglia

(Le site de Montpaon, désormais propriété du Conseil général des Bouches-du-Rhône, fait présentement l'objet de fouilles et d'études de la part du Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne d'Aix-en-Provence, UMR 6572 CNRS-Université de Provence).